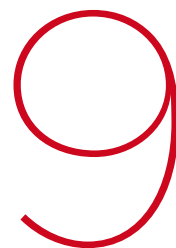
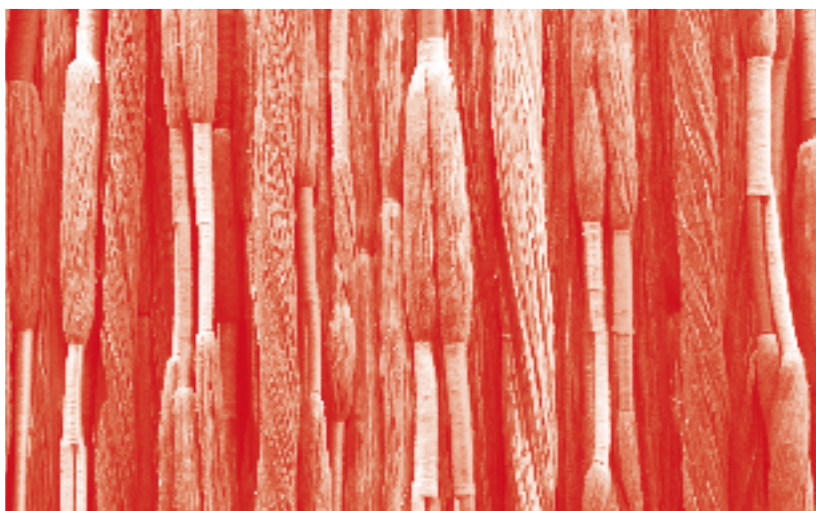


UNE VUE DU LAVUE



QUOI DE NEUF... Nous voilà au 9e numéro de cette petite publication de notre laboratoire, la dernière sous la responsabilité de cette première direction collégiale multiple. C'est une occasion de remercier toutes les personnes qui nous ont aidé.es et soutenu.es durant cinq ans (depuis juillet 2014 !) Tout d'abord, la direction intérimaire, Véronique Biau, Alessia de Biase, Philippe Bonnin et Pascale Philifert, a permis à notre laboratoire de retrouver un dialogue apaisé. Ensuite la première direction collégiale (Alessia de Biase, Agnès Deboulet et Stéphanie Vermeersch) a laboué le terrain d'un nouveau projet collectif avec des outils de dialogue et une nouvelle dynamique. Enfin la deuxième direction collégiale (Alessia de Biase, Agnès Deboulet et Stéphane Tonnelat) a mené à terme un premier gros travail de reconnaissance de notre laboratoire (le rapport HCERES) et lancé de nouveaux partenariats importants pour le futur. Nous n'aurions pas pu faire tout cela sans Celine Campagne et Charles-Henri Rossignol qui nous ont soutenu.es et accompagné.es dans toutes ces aventures ! Nous ne pouvons pas non plus oublier les président.es du Conseil Scientifique qui, à nos côtés, se sont succédé.es pour porter le nouveau projet du LAVUE : Jérôme Boissonade, Alain Guez, Stéphane Tonnelat et Ioana Iosa. Nous remercions tou.te.s les chercheur.es et doctorant.es de notre la-



boratoire pour l'enthousiasme et le soutien qu'ils nous ont toujours montré dans les moments décisifs collectifs et pour la recherche de qualité qu'ils et elles portent.

Enfin nous remercions la nouvelle direction collégiale, Jérôme Boissonade, Jean-Fabien Steck et Jodelle Zetlaoui-Léger, d'avoir pris le relais et nous leur souhaitons un travail serein et plein de satisfactions comme nous en avons eues.

Clémence LEOBAL
chercheuse CNRS rejoint l'équipe Mosaïques
du LAVUE à partir du 1er octobre 2019

NOUS REJOINT Ses travaux sur la Guyane ont commencé en 2009, lorsqu'elle est allée y vivre pendant deux ans, en tant qu'employée par la mairie de Saint-Laurent-du-Maroni pour la préparation de son Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine. Elle s'est ensuite tournée vers la recherche en sociologie : dans sa thèse soutenue en 2017 à l'Université Paris Descartes, Clémence a analysé ensemble la mise en place des politiques urbaines (démolition de « bidonvilles », logement social) et leurs réappropriations par les habitant-es bushinengué-es. Sa thèse porte ainsi sur les rapports à l'État en contexte postcolonial. Elle y analyse aussi les réseaux de parenté et les modes d'habiter des configurations de maisons, inspirée par un séjour de recherche au Museu Nacional de Rio de Janeiro. Elle a développé une cartographie ethnographique en élaborant des fonds de carte qui reflètent ses données de terrain.



Son projet actuel : analyser la façon dont la frontière prend consistance concrètement à travers la diversité du maillage administratif sur le Maroni, entre Guyane et Suriname.

Elle a entre autres publié, en 2013, un ouvrage historique intitulé *Saint-Laurent-du-Maroni, Une porte sur le fleuve*. Les grandes lignes de sa thèse ont été retracées dans l'interview « Redessiner les frontières de l'urbain en Guyane », parue dans *Urbanités*, ainsi que dans un article paru en octobre 2019 sur *Métropolitiques* intitulé « Le logement social en situation postcoloniale ».

Elle importe de diffuser ses travaux au-delà des milieux académiques et a organisé des présentations de ses recherches dans des établissements scolaires, des salles municipales ou des restaurants à Saint-Laurent-du-Maroni. Elle participe également à la revue *Z*, revue itinérante d'enquête et de critique sociale dont le n°12 intitulé « Guyane, Trésors et Conquêtes », sorti en septembre 2018, porte

sur les mines d'or, mais aussi sur l'industrie spatiale ou les luttes foncières propres à ce pays.

UN COLLOQUE

Colloque international « Dessin, design, projet. Représenter et reconfigurer les espaces ouverts », 23 et 24 mai 2019, ENSA de Paris la Villette. Organisé par les équipes AMP et Mosaïques au sein de l'axe 5, avec le partenariat du réseau européen UNISCAPE.



Cet événement s'est aussi inscrit dans le cadre du 50^e anniversaire de l'Ecole d'architecture de Paris la Villette, qui dès son origine a été un lieu d'expérimentation inter et trans-disciplinaire, y compris au sein des ateliers de projet.

Les contenus traités dans le cadre du colloque s'inscrivent dans le contexte contemporain du renouveau global et transdisciplinaire. Ils ont questionné l'élaboration des processus de transformation et du projet à la fois spatial, social et politique des territoires contemporains, et plus particulièrement des espaces ouverts. Aussi le devenir du dessin, de la représentation graphique et non discursive a été exploré à travers la confrontation de savoirs et de pratiques issus de traditions disciplinaires diverses. Aujourd'hui, l'évolution des pratiques et des politiques de transformation des lieux réinterroge la triade dessin-design-projet spatial dans leur

organisation traditionnelle. Deux phénomènes majeurs questionnent cette triade : d'une part l'affirmation des pratiques participatives intégrées aux processus de transformation des lieux et des territoires ; d'autre part, l'affirmation du projet spatial dans la transformation de vastes territoires précédemment abordés par une approche planificatrice.

Les réponses à l'appel à communication ont été nombreuses, les intervenants provenant de différents pays européens et de l'Amérique du nord appartiennent principalement au monde des arts de l'espace - architectes, urbanistes, paysagistes, artistes. Les contributions et les débats ont été organisés en trois sessions, respectivement intitulées : pratiques et outils en question ; territoires ; partages. Elles ont montré la diversité des postures adoptées dans ce contexte, ont éclairé les dynamiques de transformation en cours ainsi que les problématiques à la fois disciplinaires et

opérationnelles en matière de dessin-design-projet et d'espaces ouverts. Aussi la nécessité de poursuivre cette exploration en collaboration avec les sciences sociales, et plus particulièrement la géographie, a été soulignée. La publication des actes est en cours et la sortie dans la double version imprimée et en ligne, est prévue pour 2020.

Légende du dessin présent dans l'affiche : « Corona Krause (1906-1948), Sans titre, vers 1930. © Uta Gautel, avec son aimable autorisation ».

UNE JOURNÉE

Mardi 24 septembre 2019, l'axe 4 « Pratiques d'émancipations urbaines » a eu le plaisir d'accueillir Fabio Reis Mota et Felipe Berocan Veiga, professeurs en anthropologie à l'Université Fédérale Fluminense (Brésil).

Depuis sa thèse, Fabio Reis Mota s'interroge sur le sens du terme « minorités » en France et au Brésil, et à la manière dont les « minorités » se désignent elles-mêmes. Il a ainsi travaillé sur les minorités à Paris et à Rio de Janeiro, notamment sur les quilombo (communautés de descendants d'esclaves). A partir de 1988, le Brésil a en effet connu un mouvement de reconnaissance de droits différenciés en faveur de minorités, même si celui-ci tend aujourd'hui à être remis en cause. Ce mouvement a participé à une redéfinition de l'identité quilombo, qui s'est traduite par une visibilité accrue de celle-ci dans l'espace public. En France, le terme de « minorités » est, selon F. R. Mota, une catégorie discriminatoire et communautariste. Il propose de distinguer trois conceptions des « minorités » : un modèle libéral (étatsunien) de type « fast food » dans lequel les populations doivent choisir entre plusieurs identités possibles ; un modèle (français) de type « formule » dans lequel les identités doivent s'inscrire dans des grilles préétablies ; un modèle (brésilien) de type « self-service », dans lequel les identités peuvent résulter d'un mélange et faire l'objet de demandes de reconnaissance.

Felipe Berocan Veiga travaille, quant à lui, sur les tsiganes au Brésil, population peu étudiée et reconnue en particulier dans ce contexte. Or, les tsiganes sont arrivés au Brésil au XVI^e siècle et ont rapidement occupé une position intermédiaire (entre les esclaves et les



colons), leur permettant notamment de contrôler le commerce de seconde main des esclaves. Pour diverses raisons dont la destruction du quartier Catumbi à Rio qu'ils occupaient préférentiellement, les tsiganes ont perdu cette position intermédiaire dans les années 1960. La publication d'un livre sur cette communauté en 1986 (Povo Cigano) a favorisé la naissance d'un mouvement tsigane et la réappropriation de cette identité par les tsiganes. F. B. Veiga insiste sur la politique des mots qui sous-tend ce processus de reconnaissance. Les tsiganes brésiliens ont ainsi réussi à faire changer la définition du terme « cigano » (tsigane) dans les dictionnaires de façon à supprimer la connotation négative associée à ce terme. Ce mouvement s'accompagne de demandes de reconnaissance de lieux de mémoire.

A cette occasion, nos collègues brésiliens nous ont également alertés sur les attaques auxquelles devaient aujourd'hui faire face les sciences sociales au Brésil.

À VENIR

CONTRADICTIONS URBAINES #2 « LE PÉRENNE ET LE TEMPORAIRE DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE »

Conférence inaugurale le 6 décembre 2019 à l'ENSA Paris Val de Seine. Le colloque aura ensuite lieu le 6 et 7 février 2020 toujours à l'ENSA Paris Val de Seine.

CONNAÎTRE, RECONNAÎTRE ET GÉRER UN PATRIMOINE HABITÉ

Colloque international, 28 janvier 2020, Médiathèque de Pessac (Réseau Lieu)

IN-BETWEEN. HYBRIDATIONS DES PRATIQUES ARTISTIQUES ET NOUVELLES PÉDAGOGIES.

Colloque international, 20-22 mars 2020, ENSA Paris La Villette et Hesam Université

DES CHRONOTOPES ET DE LA CHRONOTOPIE. UNE APPROCHE CRITIQUE ET POÉTIQUE DES SPATIALITÉS CONTEMPORAINES

Habilitation à Diriger des Recherches de Alain Guez (novembre 2019) Axe 1

La question des temporalités est aujourd'hui posée dans les sciences humaines et sociales et un travail important est encore nécessaire pour en comprendre les liens signifiants avec les spatialités, dans le sens de lieux pratiqués tels que définis par Michel de Certeau. On constate aujourd'hui un foisonnement de l'utilisation du terme chronotope. Association de chronos et de topos, espace et temps - chronotope est une notion sans qualité. Mon travail tend vers la

qualification - en termes anthropologiques - de la relation entre espace et temps. C'est ce que j'appelle la chronotopie, qui aurait une dimension narrative et questionnante. A travers la chronotopie, il s'agit d'enquêter sur les relations possibles, voire désirables, entre espace et temps, qui seraient construites à travers des dispositifs et des processus de transformation sensibles aux temporalités des lieux, des habitants et des acteurs. La séparation conceptuelle entre espace et temps est problématique comme le montre notamment le travail



HABITER FRUGES. ANTHROPOLOGIE D'UN SITE PATRIMONIAL

Recherche liée à l'axe 3

Equipe LAA : Alessia de Biase (coord), Alice Sotgia, Valeria Volpe, Piero Zanini

Comment donner « corps » à l'expérience d'habiter une œuvre de Le Corbusier tel les QMF (Quartiers Modernes Frugès) ? Qu'est-ce que veut dire vivre au quotidien un site du Patrimoine mondial ? Le présupposé sous-jacent à ces deux questions ne vise pas seulement l'identification et la description des traits constitutifs de cette expérience, mais plutôt à faire de cette même expérience d'habiter l'élément structurant pour la conservation et la gestion patrimoniale de ce bien construit en 1926 à Pessac. Aujourd'hui, habiter les QMF demande d'interroger et dialoguer de façon nouvelle avec les enjeux patrimoniaux - de la ZPPAUP (aujourd'hui Site Patrimonial Remarquable) au Patrimoine mondial de l'UNESCO - qui depuis ont investi le quartier, tout en cherchant en même temps à prendre en compte la trame des enjeux entre l'appropriation et conservation des espaces conçus par Le Corbusier et les changements dans les modes de vie de ses habitants (anciens et nouveaux).

Pour appréhender les motifs des transformations des QMF, sans traiter de façon séparée le plan architectural et la dimension sociale, une approche anthropologique en deux volets est mise oeuvre. Une première enquête de terrain, prévoit la présence sur place d'un chercheur qui habite le quartier entre septembre 2019 et février 2020, afin de partager de l'intérieur le vécu de ses rési-

dents, le caractère vivant et sensible - bâti et paysager - de la Cité, comme les usages de ses espaces et les pratiques qui s'y déploient. La deuxième enquête de terrain, conduite en parallèle à la première, vise à recueillir les récits et les discours produits dans le temps sur les QMF depuis l'extérieur. Elle s'appuie sur l'analyse d'archives publiques et privées, de la presse, de la littérature scientifique disponibles sur les QMF, ainsi que sur une série d'entretiens semi-directifs avec les acteurs (chercheurs, décideurs, techniciens, etc.) qui à différents moments et à différents échelles, ont travaillé sur les QMF ou participent à sa gestion, depuis son inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

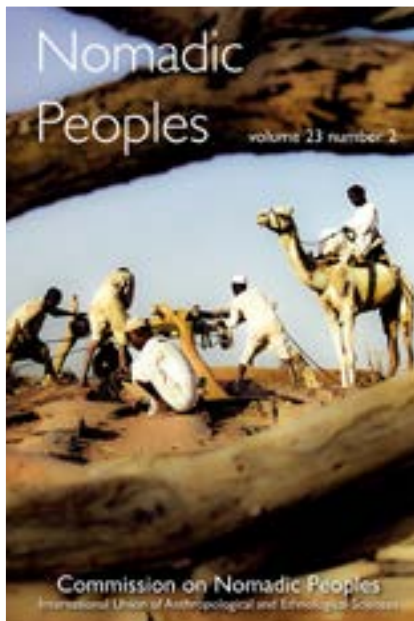


de François Jullien sur la dimension concrète du temps. A travers les notions de moments opportuns ou de saisons, le temps devient, dans la pensée chinoise, une notion circulaire, indissociable de l'espace. Parallèlement à des enquêtes descriptives et théoriques, la réflexion s'appuie également sur des expérimentations pratiques. Le corpus des recherches retravaillées dans la Hdr a permis d'interpréter des situations ainsi que des démarches de conception et des projets qui questionnent les régimes d'historicité dominant qu'identifient François Hartog et ouvrent des voies pour des régimes temporels pluriels de l'action entre linéarité, circularité, bifurcations, Le présent est le pivot de mes

recherches : un véritable objet de conquête, compris dans une acception extensive comme nous y invite Paul Ricoeur. Le mémoire de Hdr envisage des perspectives, en particulier en termes de description, ainsi que de recherche d'horizons et de dispositifs chronotopiques, capables de travailler des inter-temporalités significatives, soutenables et praticables.

B. Casciarri & F. Staro (eds). 2019. *Water and Pastoralists: Social Contexts, Development in Practice and Resource Grabbing*, special issue of *Nomadic Peoples*, 23, 2 [184 pp.; White Horse Press]

L'accès aux ressources naturelles, plus en particulier à l'eau, dans un contexte mondialisé de dépossession croissante, est une thématique privilégiée de nombreux chercheurs et doctorants du LAVUE. S'appuyant sur leurs terrains d'enquête en anthropologie politique de l'environnement en Afrique (Soudan, Maroc, Éthiopie, Tchad, Ouganda) deux chercheurs de l'Axe 2 Justice et inégalités, B. Casciarri et F. Staro, en font l'objet de cette publication récente. Dans l'introduction au volume ils expliquent la particularité de cette focalisation sur eau et pastoralisme. Ils partent du constat que, en dépit d'une riche littérature scientifique sur les sociétés pastorales, et malgré le renouveau des Water Studies désormais pleinement investis par les sciences sociales, la relation entre sociétés pastorales et implications sociales, politiques et économiques de leurs formes d'accès à l'eau, reste négligée. Cette perspective s'avère pourtant cruciale : elle ouvre la possibilité de décrypter sur la micro-échelle de contextes situés les transformations complexes de l'appropriation sociale des ressources hydriques et, en



même temps, elle apporte une contribution nouvelle au débat théorique plus large sur la relation nature/société grâce à sa lecture « par les marges », représentées par la catégorie « pasteurs nomades ». L'apport à la fois théorique et empirique est

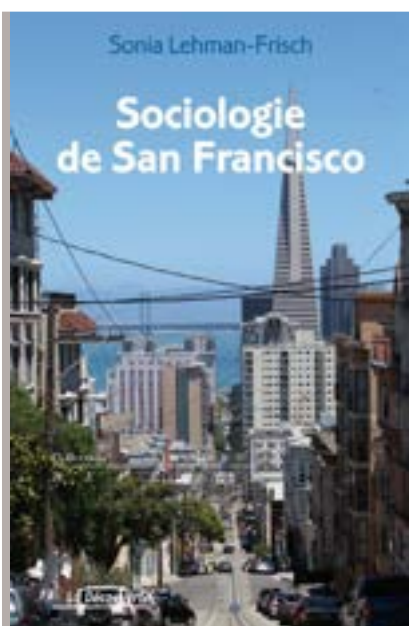
visible dans les sept articles du volume : des chercheurs travaillant sur les sociétés pastorales en Éthiopie, Soudan, Namibie, Niger, Inde, West Bank, mobilisent comme clefs de lecture de leurs cas d'étude des questions variées : marchandisation des biens communs, contradictions du développement, impact des innovations techniques, stratification socio-économique, conflits politiques, redéfinition des frontières territoriales. Ce numéro de la revue scientifique internationale principale sur les pasteurs nomades (publiée par la Commission on Nomadic Peoples depuis 1975) sollicite ainsi une plus ample réflexion sur la portée politique et sociale des « questions hydriques » dans une conjoncture globale marquée par la diffusion des inégalités socio-spatiales et environnementales. Au deuxième semestre, sa présentation fera l'objet d'une table ronde organisée dans le cadre du cycle de séminaires 2019-20 de l'Axe 2 du LAVUE.

Sonia LEHMAN-FRISCH, 2018, *Sociologie de San Francisco, Repères / Sociologie n° 707* - 128 pages

Occupant une place singulière dans l'imaginaire collectif et unanimement louée pour son caractère exceptionnel, San Francisco présente pourtant une identité multiple et très contrastée. Sous la forme d'une exploration urbaine, ce petit livre synthétique permet d'en saisir toutes les ambivalences.

Surnommée la « ville préférée de tous », San Francisco occupe une place particulière dans l'imaginaire de l'Amérique urbaine. Habitants, visiteurs ou chercheurs s'accordent sur son caractère exceptionnel. Quels sont les éléments sociologiques constitutifs de son identité singulière ? Voilà la question à laquelle ce livre cherche à répondre.

Pour saisir le sens social de San Francisco, il



analyse les rapports complexes et changeants entre les citoyens et leur ville et met en lumière les valeurs et les idéaux qui l'influencent et la produisent en même temps. Partant des représentations partagées que San Francisco suscite (la « ville sur la baie », la « ville de l'innovation », la « ville de la mixité », la « ville de la côte gauche », etc.), il décrit ses réalités sociales, économiques, politiques et spatiales en les inscrivant dans le temps (relativement bref) de son histoire et dans l'espace (plus vaste) de sa métropole, la Bay Area. Ce faisant, il révèle toutes les ambivalences d'une ville qui est à la fois championne du progressisme et des inégalités sociales.